

LA CATHÉDRALE DE TURIN : DEMEURE DU SAINT-SUAIRE

La cathédrale de Turin, Cathédrale Métropolitaine, est le siège de la chaire d'où l'Évêque exerce son activité d'enseignement spirituel et de guide pour les fidèles. La cathédrale, dédiée à saint Jean-Baptiste, patron de la ville, est le principal lieu de culte catholique de Turin et du diocèse, à laquelle la présence du Saint-Suaire confère une dévotion universelle.

Architecture Renaissance

La cathédrale fut érigée entre 1491 et 1496, à la volonté du cardinal Domenico della Rovere, archevêque de Turin, sur les plans de l'architecte toscan Meo del Caprino. La cathédrale fut construite sur l'emplacement de trois basiliques des VIe-VIIe siècles (Saint-Sauveur, Saint-Jean et Sainte-Marie de Dompno) contiguës et communicantes qui formaient l'ancienne cathédrale turinoise et furent démolies en 1490.

La façade montre des caractéristiques stylistiques typiques des œuvres de l'architecte de la Renaissance Leon Battista Alberti (1404-1472) et reprend l'aspect de l'église Santa Maria Novella à Florence.

L'intérieur de la cathédrale, en forme de croix latine, se présente avec trois nefs sur des piliers aux lignes simples et sévères, et est particulièrement lumineux avec une structure encore principalement gothique.

Les chapelles situées dans les nefs latérales renferment un riche patrimoine artistique, avec des œuvres embrassant différents styles, du gothique au baroque, réalisées par certains des plus importants artistes piémontais au fil des siècles. Parmi toutes, se distingue la deuxième chapelle de la nef droite : la chapelle des saints Crépin et Crépinien, protecteurs de la Compagnie des Cordonniers. Le retable qui orne l'autel est l'œuvre de Martino Spanzotti, avec la collaboration de Defendente Ferrari, deux des plus grands représentants de la Renaissance italienne. Le polyptyque représente La Vierge à l'Enfant, les saints Crépin et Crépinien et des épisodes de leur vie. Il fut probablement réalisé avant 1504. Au XVIIe siècle, le retable fut démonté et les dix-huit panneaux peints, représentant des scènes de la vie populaire et artisanale dans les histoires des deux saints protecteurs, furent insérés dans des cadres en stuc baroque placés à côté de l'autel.

À l'intérieur du transept gauche se trouve la monumentale Tribune Royale, érigée en 1583 par Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie, et agrandie en 1777. Au fil des ans, les rois de Piémont et de Sardaigne et leurs familles s'y sont présentés, entourés de la cour.

Le Saint-Suaire

Dans la partie inférieure de la Tribune Royale, où prenaient place les pages, est aujourd'hui conservé le Saint-Suaire, le linéol de lin qui porte l'empreinte d'un Homme flagellé, couronné d'épines et crucifié, avec une profonde correspondance avec ce que les Évangiles nous disent être arrivé à Jésus de Nazareth.

Le Saint-Suaire est conservé à l'intérieur d'une urne en verre et aluminium d'environ 5 mètres de long, protégée par un grand conteneur recouvert d'un tissu avec les signes de la Passion brodés.

Également en lettres brodées, on peut lire l'inscription : "Tuam Sindonem veneramur, Domine, et tuam recolimus Passionem", c'est-à-dire : "Nous vénérons, Seigneur, ton Suaire et nous méditons ta Passion".

La Chapelle du Saint-Suaire

Les deux escaliers en marbre noir placés à la tête des nefs latérales conduisent à la chapelle surélevée du Saint-Suaire, conçue par Guarino Guarini en 1668, qui a remplacé au XVIII^e siècle l'abside originale de la cathédrale. La chapelle est située à l'endroit symbolique d'unification du pouvoir royal et religieux, au premier étage du Palais Royal et à la tête de la cathédrale, et a conservé jusqu'en 1997 la relique transférée de Chambéry à Turin en 1578 par la volonté du duc Emmanuel-Philibert. En 1997, un incendie s'est déclaré dans la Chapelle, causant de graves dommages à la structure, mais le Saint-Suaire a été sauvé grâce à l'intervention rapide des pompiers. Aujourd'hui, la chapelle, entièrement restaurée, n'est accessible que depuis le Palais Royal.

Pier Giorgio Frassati

La cathédrale nous raconte la tradition de la foi qui a marqué Turin, laissant des traces d'une sainteté multiforme jusqu'au plus récent Pier Giorgio Frassati, qui sera déclaré saint en 2025 et qui repose entre ces murs dans la troisième chapelle, dédiée aux saints Maxime et Antoine l'Abbé, de la nef gauche. Dans la chapelle se trouve le tableau représentant Saint Maxime et Saint Antoine l'Abbé, œuvre de Rodolfo Morgari, peint vers 1860 avec toute la décoration de la chapelle. L'autel conserve les restes mortels de Pier Giorgio Frassati (1901-1925), "l'homme des huit béatitudes", comme l'a défini Jean-Paul II, et patron des Journées Mondiales de la Jeunesse. Le Pape François est attaché à Pier Giorgio et le cite souvent. Voici quelques mots adressés aux jeunes lors d'une visite du Pontife à Turin en 2015 : "Ce n'est qu'en engageant sa vie - conscients de la perdre ! - que nous créons pour les autres et pour nous les conditions d'une nouvelle confiance en l'avenir. Et ici la pensée va spontanément à un jeune qui a vraiment dépensé ainsi sa vie, au point de devenir un modèle de confiance et d'audace évangélique pour les jeunes générations d'Italie et du monde : le bienheureux Pier Giorgio Frassati. Une de ses devises était : 'Vivre, pas vivoter !'. C'est le chemin pour expérimenter pleinement la force et la joie de l'Évangile".

La cathédrale de Turin représente un point de référence fondamental pour la vie spirituelle et culturelle de la ville. Son importance transcende les frontières locales, attirant des pèlerins du monde entier, surtout pendant les ostensions du Saint-Suaire, l'une des reliques les plus vénérées de la chrétienté.

